

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Mardi 19 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Mardi 19 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#),
[Famille royale \(France\)](#), [histoire](#), [Lecture](#), [Politique \(Algérie\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#),
[Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-10-19

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3416, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Mardi 19 oct. 1852

J'ai bien peine à croire qu'on attende six semaines, et je ne trouverais pas cela habile. L'opinion du ministère des affaires étrangères est que l'affaire Belge

s'arrangera. On n'y met pas beaucoup d'empressement à Bruxelles où l'on n'est ni bienveillant, ni vraiment inquiet ; mais personne, parmi les gens du métier à Paris ne craint que cela devienne politiquement grave. C'est trop tôt. Tout le monde est et croit à la paix.

Je ne puis pas juger si le Président a eu raison de mettre Abdel Kader en liberté. Cela dépend de l'état de l'Algérie. Il se peut que cinq ans d'absence, aient fait perdre là, à Abdel Kader, presque toute sa force. En ce cas, le président a bien fait. Le voilà délivré du marquis de Londonderry. Il (le président) vient de faire un très bon acte en nommant Cardinal l'archevêque de Tours. C'est un des hommes les plus sensés et les plus justement honorés du clergé.

Qu'est-ce que cet ouvrage que je vois annoncé dans le Journal des Débats, avec une certaine solennité : Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la Russie sous Pierre le grand et Catherine 1ère ? En avez-vous entendu parler ? C'est bien vieux pour vous intéresser, quoique ce soit Russe.

Voici, ma seule question sur votre santé. Vous me dites Chomel, Andral. Les avez-vous vus ensemble ? Chomel est-il revenu ? Se sont-ils mis d'accord sur votre régime ?

J'ai des nouvelles de Suisse. La Duchesse d'Orléans porte toujours et portera encore quelque temps le bras en écharpe. Mais elle va bien. Elle retourne décidément à Claremont avec la Reine.

Le Duc de Broglie est resté à Coppet. Il ne revient à Broglie que du 20 au 25. Il me paraît que la rencontre du Président et de Morny a été très affectueuse. Entendez-vous dire quelque chose de Flahaut ? Viendra-t-il à Paris dans cette circonstance ! Je me figure que Mad. de Flahaut a beaucoup d'humeur de n'y pas être.

Onze heures

Voici votre lettre. Je l'aime mieux que celle d'hier. Elle n'est pas abattue. Deux choses seulement ; tout de suite. Je serai charmé quand nous causerons ; mais ne comptez pas sur moi pour disputer beaucoup ; je ne dispute plus guères quand je disputerais trop. Et puis, quoique je sois vraiment désolé d'avoir brûlé la lettre d'Aggy, pardonnez moi d'avoir souri de votre légèreté française. Vous avez l'art de faire d'une pierre, mon pas deux coups, mais trente six millions de coups, pour rendre le coup plus lourd. Je n'ai pas la même goût ; je ne cherche pas en vous les défauts russes. Adieu, Adieu.

Vous ne m'avez point dit pourquoi lord Beauvau est contre le discours de Bordeaux.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Mardi 19 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-10-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4510>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 19 octobre 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

le titre de Journal de l'Empire, sera mis à la disposition du gouvernement. Toute une chose que je ne crois pas. Je sais que ce sera. Cà aujourd'hui.

De resto, rien rapproche mes champs, loin de tout spectacle et de tout bruit, me plait et me convient.

Vous pourrez écrire. Il paraît dans un Vendredi, et ne sera le retour que dans la seconde quinzaine de Novembre.

Onze heures.

Votre lettre me chagrine. Je ne veux pas vous en parler davantage. Je crains que toute ce mouvement ne nous soit agité au delà de votre force. Ainsi, ainsi. Rengrené, Maréchal. Je veux que ce qui ne m'intéresse pas du tout. Ainsi.

3

Atel Arches. Mardi 19 Oct. 1852.
3416

J'ai bien peine à croire qu'en attente jusqu'à demain, et je ne trouverai pas cela habile.

L'opinion du ministère des Affaires étrangères est que l'affaire Belge s'arrange. On n'y met pas beaucoup d'importance à Bruxelles, où l'on n'est ni étonnés, ni vraiment inquiets; mais personne, parmi les gens du métier à Paris, ne craint que cela devienne politiquement grave. C'est trop fort. Tout le monde est content à la paix.

Je ne puis pas juger si le Président a en raison de mettre Abd-el-Kader en liberté. Cela dépend de l'état de l'Algérie. Il se peut que cinq ans d'absence n'aient fait perdre là, à Abd-el-Kader, presque toute sa force. En ce cas le Président a bien fait. De voilà l'avis du marquis de Londonderry.

Il (le Président) vient de faire un très bon acte en nommant Cardinal l'archevêque

de Tours. C'est un homme le plus honnête
et le plus justement honoré de Clermont

D'ailleurs que cet ouvrage que je vous
annonçai dans le Journal des Abbayes avec une
certaine solennité : Mémoire secret pour
servir à l'histoire de la Russie sous Pierre le
Grand et Catherine l'Eve ? En avez-vous
entendu parler ? C'est bien évidemment pour nous
intelligibles, quoi que ce soit Russie.

Voici ma seule question sur votre santé.
Vous me dites Chomel, Audreuil. Les autres vous
vont ensemble ? Chomel est-il recoutré ? Je
souhaite sincèrement d'accord sur votre régime.

J'ai des nouvelles de Suisse. La duchesse
d'Orléans porte toujours et portera encore
quelque temps le bras en écharpe. Mais elle
va bien. Elle retourne résidencier à
Claremont avec la Reine. Le duc de Brabant
est resté à Cappelle. Il ne revient à Brabant
que du 20 au 21.

Il me parait que la rencontre du
Président de la Matry a été très affectueuse.
Intendez-vous dire quelque chose de Flaubert ?

Vient-il à Paris dans cette circonstance ? Je
me figure que malte ce Flaubert a beaucoup
d'humour de n'y pas être.

Très bon.

Voici votre lettre. Je l'aime mieux que celle
d'hier. Elle n'est pas abattue. Beaucoup, seulement,
tous de sucre. Je trouve charmant quand nous
campons ; mais ne comptez pas sur moi pour
disputer beaucoup ; je ne dispute plus, querer
quand je disputerais trop. Et puis, quelque je
sois vraiment dévolé d'avoir brûlé la lettre
d'Aggy, pardonnez moi d'avoir oublié de votre
Légende françoise. Vous avez l'air de faire
une siameuse, non pas deux corps, mais trente
six millions de corps, pour rendre le corps plus
léger. Je n'ai pas le même goût ; je ne cherche
pas en vous les défauts russes. Adieu, Adieu.

Vous ne m'avez point dit pourquoi long

Beauval ait contracté la discorde de Bruxelles